

brunobertez

3 janvier 2024

## UN MUST. Nouvel ouvrage de Jacques Baud: L'art russe de la guerre : comment l'Occident a mené l'Ukraine à la défaite. Généreux extraits.

1 janvier 2024 (<https://www.thepostil.com/the-russian-art-of-war-how-the-west-led-ukraine-to-defeat/>) Jacques Baud (<https://www.thepostil.com/author/jacques-baud/>)

<https://www.thepostil.com/author/jacques-baud/> (<https://www.thepostil.com/author/jacques-baud/>)

Nous sommes très heureux de vous présenter cet extrait du dernier livre du colonel Jacques Baud, *L'art de la guerre russe : Comment l'Occident a mené l'Ukraine à la défaite*.

Il s'agit d'une étude détaillée d'un conflit vieux de deux ans dans lequel l'Occident a brutalement utilisé les Ukrainiens pour poursuivre un vieux rêve : la conquête de la Russie.

Le livre est en cours de traduction en anglais et nous mettrons à jour cette page lors de sa publication. En attendant, nous vous proposons un généreux extrait, accompagné d'une table des matières détaillée, pour vous donner un avant-goût de ce livre très important et indispensable.

---

**Cliquer pour accéder à Table-of-Contents.pdf (<https://www.thepostil.com/wp-content/uploads/2023/12/Table-of-Contents.pdf>)**

---

### Pensée militaire russe

Tout au long de la guerre froide, l'Union soviétique se considérait comme le fer de lance d'une lutte historique qui mènerait à une confrontation entre le système « capitaliste » et les « forces progressistes ». Cette perception d'une guerre permanente et inéluctable a conduit les Soviétiques à étudier la guerre d'une manière quasi scientifique et à structurer cette pensée dans une architecture de pensée militaire sans égal dans le monde occidental.

Le problème de la grande majorité de nos soi-disant experts militaires est leur incapacité à comprendre l'approche russe de la guerre. C'est le résultat d'une approche que nous avons déjà vue lors de vagues d'attentats terroristes : l'adversaire est si bêtement diabolisé que nous nous abstenons de comprendre sa façon de penser. En conséquence, nous sommes incapables d'élaborer des stratégies, d'articuler nos forces ou même de les équiper pour les réalités de la guerre. Le corollaire de cette approche est que nos frustrations sont traduites par des médias sans scrupules en un récit qui alimente la haine et accroît notre vulnérabilité. Nous sommes donc incapables de trouver des solutions rationnelles et efficaces au problème.

La façon dont les Russes appréhendent le conflit est holistique. En d'autres termes, ils voient les processus qui se développent et conduisent à la situation à un moment donné. Cela explique pourquoi les discours de Vladimir

Poutine incluent invariablement un retour à l'histoire. En Occident, nous avons tendance à nous concentrer sur le moment X et à essayer de voir comment il pourrait évoluer. Nous voulons une réponse immédiate à la situation que nous voyons aujourd'hui. L'idée selon laquelle « c'est de la compréhension de l'origine de la crise que vient le chemin pour la résoudre » est totalement étrangère à l'Occident. En septembre 2023, un journaliste anglophone m'a même sorti le « test du canard » : « si ça ressemble à un canard, nage comme un canard et cancanne comme un canard, c'est probablement un canard. » En d'autres termes, tout ce dont l'Occident a besoin pour évaluer une situation, c'est d'une image qui correspond à ses préjugés. La réalité est bien plus subtile que le modèle du canard....

La raison pour laquelle les Russes sont meilleurs que l'Occident en Ukraine est qu'ils voient le conflit comme un processus ; alors que nous le voyons comme une série d'actions distinctes. Les Russes voient les événements comme un film. Nous les voyons comme des photographies. Ils voient la forêt, tandis que nous nous concentrons sur les arbres. C'est pourquoi nous plaçons le début du conflit au 24 février 2022, ou le début du conflit palestinien au 7 octobre 2023. Nous ignorons les contextes qui nous dérangent et menons des conflits que nous ne comprenons pas. C'est pourquoi nous perdons nos guerres...

\*\*\*\*

En Russie, sans surprise, les principes de l'art militaire des forces soviétiques ont inspiré ceux actuellement en vigueur :

- **être prêt** à accomplir les missions assignées ;
- **concentration** des efforts sur la résolution d'une mission spécifique ;
- **surprise** (non-conformisme) d'une action militaire vis-à-vis de l'ennemi ;
- **la finalité** détermine un ensemble de tâches et le niveau de résolution de chacune d'elles ;
- **l'ensemble** des moyens disponibles détermine la manière de résoudre la mission et d'atteindre l'objectif (corrélation des forces) ;
- **cohérence** du leadership (unité de commandement) ;
- **économie** de forces, de ressources, de temps et d'espace ;
- **soutien et restauration** de la capacité de combat ;
- **liberté de manœuvre** .

Il convient de noter que ces principes ne s'appliquent pas uniquement à la mise en œuvre d'une action militaire en tant que telle. Ils sont également applicables comme système de pensée à d'autres activités non opérationnelles.

Une analyse honnête du conflit en Ukraine aurait identifié ces différents principes et tiré des conclusions utiles pour l'Ukraine. Mais aucun des experts autoproclamés de la télévision n'en était intellectuellement capable.

Ainsi, les Occidentaux sont systématiquement surpris par les Russes dans les domaines de la technologie (par exemple les armes hypersoniques), de la doctrine (par exemple l'art opérationnel) et de l'économie (par exemple la résilience aux sanctions). D'une certaine manière, les Russes profitent de nos préjugés pour exploiter le principe de surprise. Nous pouvons le constater dans le conflit ukrainien, où le discours occidental a conduit l'Ukraine à sous-estimer totalement les capacités russes, ce qui a été un facteur majeur de sa défaite. C'est pourquoi la Russie n'a pas vraiment essayé de contrer ce discours et de le laisser se dérouler : la conviction que nous sommes supérieurs nous rend vulnérables....

## Corrélation des Forces

La pensée militaire russe est traditionnellement liée à une approche holistique de la guerre, qui implique l'intégration d'un grand nombre de facteurs dans l'élaboration d'une stratégie. Cette approche est matérialisée par la notion de « corrélation des forces » (Соотношение сил).

Souvent traduit par « équilibre des forces » ou « rapport de forces », ce concept n'est appréhendé par les Occidentaux que comme une quantité quantitative, limitée au domaine militaire. Dans la pensée soviétique, cependant, la corrélation des forces reflétait une lecture plus holistique de la guerre :

Il existe plusieurs critères pour évaluer la corrélation des points forts. Dans le domaine économique, les facteurs habituellement comparés sont le produit national brut par habitant, la productivité du travail, la dynamique de la croissance économique, le niveau de production industrielle, notamment dans les secteurs de haute technologie,

l'infrastructure technique de l'outil de production, les ressources et le diplôme. de la qualification de la main-d'œuvre, du nombre de spécialistes et du niveau de développement des sciences théoriques et appliquées.

Dans le domaine militaire, les facteurs comparés sont la quantité et la qualité des armements, la puissance de feu des forces armées, les qualités combattantes et morales des soldats, le niveau de formation de l'état-major, l'organisation des troupes et leur expérience du combat, le caractère de la doctrine militaire et des méthodes de réflexion stratégique, opérationnelle et tactique.

Dans le domaine politique, les facteurs qui entrent en considération sont l'étendue de la base sociale de l'autorité de l'État, son organisation, la procédure constitutionnelle régissant les relations entre le gouvernement et les organes législatifs, la capacité de prendre des décisions opérationnelles, ainsi que le degré et la nature de l'autorité de l'État. soutien populaire à la politique intérieure et étrangère.

Enfin, pour évaluer la force du mouvement international, les facteurs pris en considération sont sa composition quantitative, son influence auprès des masses, sa position dans la vie politique de chaque pays, les principes et normes des relations entre ses composantes et le degré de leur cohésion.

Autrement dit, l'évaluation de la situation ne se limite pas à l'équilibre des forces sur le champ de bataille, mais prend en compte tous les éléments qui ont un impact sur l'évolution du conflit. Ainsi, pour leur opération militaire spéciale, les autorités russes avaient prévu de soutenir l'effort de guerre par l'économie, sans passer à un régime « d'économie de guerre ». Ainsi, contrairement à l'Ukraine, les mécanismes fiscaux et sociaux n'ont pas été interrompus.

C'est pourquoi les sanctions appliquées à la Russie en 2014 ont eu un double effet positif. La première a été la prise de conscience qu'il ne s'agissait pas seulement d'un problème à court terme, mais surtout d'une opportunité à moyen et long terme. Ils ont encouragé la Russie à produire des biens qu'elle préférait auparavant acheter à l'étranger. Le deuxième était le signal que l'Occident utiliserait de plus en plus les armes économiques comme moyen de pression à l'avenir. Il devenait donc impératif, pour des raisons d'indépendance et de souveraineté nationales, de se préparer à des sanctions plus lourdes affectant l'économie du pays.

En réalité, on sait depuis longtemps que les sanctions ne fonctionnent pas. Assez logiquement, elles ont eu l'effet inverse, agissant comme des mesures protectionnistes pour la Russie, qui a ainsi pu consolider son économie, comme cela avait été le cas après les sanctions de 2014. Une stratégie de sanctions aurait pu s'avérer payante si l'économie russe avait effectivement été l'équivalent de l'économie italienne ou espagnole, c'est-à-dire avec un niveau d'endettement élevé ; et si la planète entière avait agi à l'unisson pour isoler la Russie.

L'inclusion de la corrélation des forces dans le processus de prise de décision constitue une différence fondamentale avec les processus de décision occidentaux, davantage liés à une politique de communication qu'à une approche rationnelle des problèmes.

Ceci explique par exemple les objectifs limités de la Russie en Ukraine, où elle ne cherche pas à occuper l'intégralité du territoire, le rapport de forces dans la partie occidentale du pays étant défavorable.

À chaque niveau de leadership, la corrélation des forces fait partie de l'évaluation de la situation. Au niveau opérationnel, il est défini comme suit :

Résultat de la comparaison des caractéristiques quantitatives et qualitatives des forces et des ressources (sous-unités, unités, armes, équipements militaires, etc.) de ses propres troupes (forces) et celles de l'ennemi. Elle est calculée à l'échelle opérationnelle et tactique dans toute la zone d'opérations, dans les directions principales et autres, afin de déterminer le degré de supériorité objective de l'un des camps adverses. L'évaluation de la corrélation des forces est utilisée pour prendre une décision éclairée concernant une opération (bataille) et pour établir et maintenir la supériorité nécessaire sur l'ennemi aussi longtemps que possible, lorsque les décisions sont redéfinies (modifiées) au cours d'opérations militaires (de combat).

Cette définition simple est la raison pour laquelle les Russes se sont engagés avec des forces inférieures à celles de l'Ukraine en février 2022, ou encore pourquoi ils se sont retirés de Kiev, Kharkov et Kherson en mars, septembre et octobre 2022.

\*\*\*\*

## Structure de la doctrine

Les Russes ont toujours attaché une importance particulière à la doctrine. Mieux que l'Occident, ils ont compris qu'« une manière commune de voir, de penser et d'agir » – comme le dit le maréchal Foch – donne de la cohérence, tout en permettant des variations infinies dans la conception des opérations. La doctrine militaire constitue une sorte de « tronc commun » qui sert de référence à la conception des opérations.

La doctrine militaire russe divise l'art militaire en trois composantes principales : la stratégie ( *strategiya* ), l'art opérationnel ( *operativnoe iskoustvo* ) et la tactique ( *taktika* ). Chacune de ces composantes possède ses propres caractéristiques, très proches de celles que l'on retrouve dans les doctrines occidentales. Reprenant la terminologie de la doctrine française sur l'usage des forces :

- Le niveau stratégique est celui de la conception. Le but de l'action stratégique est de mener l'adversaire à la négociation ou à la défaite.
- Le niveau opérationnel est celui de la coopération et de la coordination des actions inter-forces, en vue d'atteindre un objectif militaire donné.
- Le niveau tactique, enfin, est celui de l'exécution de la manœuvre au niveau des armes comme partie intégrante de la manœuvre opérationnelle.

Ces trois composantes correspondent à des niveaux de leadership, qui se traduisent par des structures de leadership et par l'espace dans lequel se déroulent les opérations militaires. Par souci de simplicité, disons que le niveau stratégique assure la gestion du théâtre de guerre (Театр Войны) (TV) ; une entité géographiquement vaste, dotée de ses propres structures de commandement et de contrôle, au sein de laquelle se trouvent une ou plusieurs orientations stratégiques. Le théâtre de guerre comprend un ensemble de théâtres d'opérations militaires (Театр Военных Действий) (TVD), qui représentent une direction stratégique et constituent le domaine de l'action opérationnelle. Ces différents théâtres n'ont pas de structure prédéterminée et sont définis en fonction des situations. Par exemple, bien que l'on parle couramment de « guerre en Afghanistan » (1979-1989) ou de « guerre en Syrie » (2015-), ces pays sont considérés dans la terminologie russe comme des TVD et non des TV.

Il en va de même pour l'Ukraine, que la Russie considère comme un théâtre d'opérations militaires (TVD) et non comme un théâtre de guerre (TV), ce qui explique pourquoi l'action en Ukraine est qualifiée d'« opération militaire spéciale » (Специальная Военная Операция— *Spetsialnaya* ). Une opération militaire spéciale » (Специальная Военная Операция – *Spetsial'naya Voyennaya Operatsiya* – SVO, ou SMO en abréviation anglaise) et non une « guerre ».

L'utilisation du mot « guerre » impliquerait une structure de conduite différente de celle envisagée par les Russes en Ukraine, et aurait d'autres implications structurelles en Russie elle-même. De plus – et c'est un point central – comme le reconnaît lui-même le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, « la guerre a commencé en 2014 » et aurait dû prendre fin avec les accords de Minsk. Le SMO est donc une « opération militaire » et non une nouvelle « guerre », comme le prétendent de nombreux « experts » occidentaux.

\*\*\*\*

## L'opération militaire spéciale en Ukraine

### La corrélation des forces

Considérez tous les facteurs qui influencent directement ou indirectement le conflit. A l'inverse, comme on l'a vu en Ukraine et ailleurs, les Occidentaux ont une lecture beaucoup plus politique de la guerre, et finissent par mélanger les deux. C'est pourquoi la communication joue un rôle si essentiel dans la conduite de la guerre : la perception du conflit joue un rôle presque plus important que sa réalité. C'est pourquoi, en Irak, les Américains ont littéralement inventé des épisodes glorifiant leurs troupes.

L'analyse de la situation par la Russie en février 2022 était sans doute bien plus pertinente que celle de l'Occident. Ils savaient qu'une offensive ukrainienne contre le Donbass était en cours et qu'elle pourrait mettre le gouvernement en danger. En 2014-2015, après les massacres d'Odessa et de Marioupol, la population russe était très favorable à une intervention. L'entêtement de Vladimir Poutine à respecter les accords de Minsk a été mal compris en Russie.

Les facteurs qui ont contribué à la décision de la Russie d'intervenir étaient doubles : le soutien attendu de la

population ukrainienne d'origine russe (que nous appellerons « russophone » par commodité) et une économie suffisamment robuste pour résister aux sanctions.

La population russophone s'est soulevée massivement contre les nouvelles autorités suite au coup d'État de février 2014, dont la première décision a été de priver la langue russe de son statut officiel. Kiev a tenté de faire marche arrière, mais en avril 2019, la décision de 2014 a été définitivement confirmée.

Depuis l'adoption de la loi sur les peuples autochtones le 1er juillet 2021, les russophones (Russes de souche) ne sont plus considérés comme des citoyens ukrainiens normaux et ne jouissent plus des mêmes droits que les Ukrainiens de souche. On ne peut donc s'attendre à ce qu'ils n'opposent aucune résistance à la coalition russe dans l'est du pays....

Depuis le 24 mars 2021, les forces ukrainiennes renforcent leur présence autour du Donbass et accentuent la pression contre les autonomistes par leurs tirs.

Le décret de Zelensky du 24 mars 2021 pour la reconquête de la Crimée et du Donbass a été le véritable déclencheur du SMO. À partir de ce moment, les Russes ont compris que s'il y avait une action militaire contre eux, ils devraient intervenir. Mais ils savaient aussi que la cause de l'opération ukrainienne était l'adhésion à l'OTAN, comme l'avait expliqué Olekseï Arestovitch. C'est pourquoi, à la mi-décembre 2021, ils ont soumis aux États-Unis et à l'OTAN des propositions sur l'extension de l'Alliance : leur objectif était alors d'éliminer le motif de l'Ukraine pour une offensive dans le Donbass.

La raison de l'Opération militaire spéciale russe (OMS) est bien la protection des populations du Donbass ; mais cette protection était nécessaire en raison de la volonté de Kiev de passer par une confrontation pour entrer dans l'OTAN. L'extension de l'OTAN n'est donc que la cause indirecte du conflit en Ukraine. Cette dernière aurait pu s'épargner cette épreuve en mettant en œuvre les accords de Minsk, mais ce que nous souhaitons, c'était une défaite de la Russie.

En 2008, la Russie est intervenue en Géorgie pour protéger la minorité russe alors bombardée par son gouvernement, comme l'a confirmé l'ambassadrice de Suisse, Heidi Tagliavini, chargée d'enquêter sur cet événement. En 2014, de nombreuses voix se sont élevées en Russie pour exiger une intervention alors que le nouveau régime de Kiev avait engagé son armée contre la population civile des cinq oblasts autonomes (Odessa, Dnepropetrovsk, Kharkov, Lugansk et Donetsk) et appliqué une répression féroce. En 2022, on pouvait s'attendre à ce que la population russe ne comprenne pas l'inaction du gouvernement, alors qu'aucun effort n'a été fait de la part des parties ukrainienne et occidentale pour faire respecter les accords de Minsk. Ils savaient qu'ils n'avaient pas les moyens de lancer une riposte économique. Mais ils savaient aussi qu'une guerre économique contre la Russie se retournerait inévitablement contre les pays occidentaux.

Un élément important de la pensée militaire et politique russe est sa dimension légaliste. La façon dont nos médias présentent les événements, en omettant systématiquement les faits qui pourraient expliquer, justifier, légitimer, voire légaliser les actions de la Russie. Nous avons tendance à penser que la Russie agit en dehors de tout cadre juridique. Par exemple, nos médias présentent l'intervention russe en Syrie comme ayant été décidée unilatéralement par Moscou ; alors qu'elle a été réalisée à la demande du gouvernement syrien, après que l'Occident ait permis à l'État islamique de se rapprocher de Damas, comme l'a avoué John Kerry, alors secrétaire d'État. Pourtant, il n'est jamais question de l'occupation de l'est de la Syrie par les troupes américaines, qui n'y ont même jamais été invitées !

Nous pourrions multiplier les exemples auxquels nos journalistes répondront avec les crimes de guerre commis par les forces russes. C'est peut-être vrai, mais le simple fait que ces accusations ne s'appuient sur aucune enquête impartiale et neutre (comme l'exige la doctrine humanitaire), ni sur aucune enquête internationale, la Russie se voyant systématiquement refuser sa participation, jette une ombre sur l'honnêteté de ces accusations. Par exemple, le sabotage des gazoducs Nord Stream 1 et 2 a été immédiatement attribué à la Russie, accusée de violer le droit international.

En fait, contrairement à l'Occident qui prône un « ordre international fondé sur des règles », les Russes insistent sur un « ordre international fondé sur le droit ». Contrairement à l'Occident, ils appliqueront la loi à la lettre. Ni plus ni moins.

Le cadre juridique de l'intervention russe en Ukraine a été méticuleusement planifié. Ce sujet ayant déjà été abordé dans un de mes précédents livres, je n'entrerai pas dans les détails ici...

\*\*\*\*

## Les objectifs et la stratégie de la Russie

Le 23 février 2023, « l'expert » militaire suisse Alexandre Vautravers commentait les objectifs de la Russie en Ukraine :

L'objectif de l'opération militaire spéciale était de décapiter la gouvernance politique et militaire ukrainienne en l'espace de cinq, dix, voire deux semaines. Les Russes modifièrent alors leur plan et leurs objectifs avec de nombreux autres échecs ; ils changent donc leurs objectifs et leurs orientations stratégiques presque chaque semaine ou chaque mois.

Le problème est que nos « experts » définissent eux-mêmes les objectifs de la Russie selon ce qu'ils imaginent, pour ensuite pouvoir dire qu'elle ne les a pas atteints. Donc. Revenons aux faits.

Le 24 février 2022, la Russie a lancé « dans de brefs délais » son « opération militaire spéciale » (OMS) en Ukraine. Dans son discours télévisé, Vladimir Poutine a expliqué que son objectif stratégique était de protéger la population du Donbass. Cet objectif peut être décomposé en deux parties :

- « démilitariser » les forces armées ukrainiennes regroupées dans le Donbass en préparation de l'offensive contre la RPD et la LPR ; et
- « dénazifier » (c'est-à-dire « neutraliser ») les milices paramilitaires ultranationalistes et néonazies dans la région de Marioupol.

La formulation choisie par Vladimir Poutine a été très mal analysée en Occident. Elle s'inspire de la Déclaration de Potsdam de 1945, qui envisageait le développement de l'Allemagne vaincue selon quatre principes : démilitarisation, dénazification, démocratisation et décentralisation.

Les Russes comprennent la guerre dans une perspective clausewitzienne : la guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens. Cela signifie alors qu'ils cherchent à transformer les succès opérationnels en succès stratégiques, et les succès militaires en objectifs politiques. Alors, alors que la démilitarisation évoquée par Poutine est clairement liée à la menace militaire sur les populations du Donbass en application du décret du 24 mars 2021, signé par Zelensky.

Mais cet objectif en cache un deuxième : la neutralisation de l'Ukraine en tant que futur membre de l'Otan. C'est ce que Zelensky a compris lorsqu'il a proposé une résolution du conflit en mars 2022. Dans un premier temps, sa proposition a été soutenue par les pays occidentaux, probablement parce qu'à ce stade, ils pensaient que la Russie avait échoué dans sa tentative de s'emparer de l'Ukraine en trois jours. et qu'il ne serait pas en mesure de soutenir son effort de guerre en raison des sanctions massives qui lui sont imposées. Mais lors de la réunion de l'OTAN du 24 mars 2022, les Alliés ont décidé de ne pas soutenir la proposition de Zelensky.

Néanmoins, le 27 mars, Zelensky a publiquement défendu sa proposition et le 28 mars, en signe de soutien à cet effort, Vladimir Poutine a relâché la pression sur la capitale et retiré ses troupes de la zone. La proposition de Zelensky a servi de base au communiqué d'Istanbul du 29 mars 2022, un accord de cessez-le-feu en prélude à un accord de paix. C'est ce document que Vladimir Poutine a présenté en juin 2023, lors de la visite d'une délégation africaine à Moscou. C'est l'intervention de Boris Johnson qui a poussé Zelensky à retirer sa proposition, échangeant la paix et la vie de ses hommes contre un soutien « aussi longtemps qu'il le faudra ».

Cette version des événements – que j'ai déjà présentée dans mes précédents ouvrages – a finalement été confirmée début novembre 2023 par David Arakhamia, alors négociateur en chef pour l'Ukraine<sup>196</sup>. Il a expliqué que la Russie n'avait jamais eu l'intention de s'emparer de Kiev.

En substance, la Russie a accepté de se retirer jusqu'aux frontières du 23 février 2022, en échange d'un plafond sur les forces ukrainiennes et d'un engagement de ne pas devenir membre de l'OTAN, ainsi que de garanties de sécurité de la part d'un certain nombre de pays.

Deux conclusions peuvent être tirées :

- L'objectif de la Russie n'était pas de conquérir un territoire. Si l'Occident n'était pas intervenu pour pousser Zelensky à retirer son offre, l'Ukraine aurait probablement encore son armée.
- Alors que les Russes sont intervenus pour assurer la sécurité et la protection de la population du Donbass, leur

SMO leur a permis d'atteindre un objectif plus large, qui implique la sécurité de la Russie.

Cela signifie que, même si cet objectif n'est pas formulé, la démilitarisation de l'Ukraine pourrait ouvrir la porte à sa neutralisation. Ce n'est pas surprenant puisque, à l'inverse, dans une interview à la chaîne ukrainienne Apostrof' le 18 mars 2019, le conseiller de Volodymyr Zelensky, Oleksei Arestovitch, explique cyniquement que, parce que l'Ukraine veut rejoindre l'OTAN, elle devra créer les conditions pour que la Russie puisse attaquer l'Ukraine et être définitivement vaincu.

Le problème est que les analyses ukrainiennes et occidentales sont alimentées par leurs propres récits. La conviction que la Russie va perdre signifie qu'aucune éventualité alternative n'a été préparée. En septembre 2023, l'Occident, commençant à voir l'effondrement de ce récit et de sa mise en œuvre, a tenté d'évoluer vers un « gel » du conflit, sans tenir compte de l'opinion des Russes, dominants sur le terrain.

Pourtant, la Russie se serait contentée d'une situation telle que celle proposée par Zelensky en mars 2022. Ce que souhaite l'Occident en septembre 2023, c'est simplement une pause jusqu'à ce qu'un conflit encore plus violent éclate, après que les forces ukrainiennes auront été réarmées et reconstituées.

\*\*\*\*

### Stratégie ukrainienne

L'objectif stratégique de Volodymyr Zelensky et de son équipe est d'adhérer à l'OTAN, prélude à un avenir meilleur au sein de l'UE. Elle complète celle des Américains (et donc des Européens). Le problème est que les tensions avec la Russie, notamment à propos de la Crimée, poussent les membres de l'OTAN à reporter la participation de l'Ukraine. En mars 2022, Zelensky révélait sur CNN que c'était exactement ce que lui avaient dit les Américains.

Avant son arrivée au pouvoir en avril 2019, le discours de Volodymyr Zelensky était partagé entre deux politiques antagonistes : la réconciliation avec la Russie promise lors de sa campagne présidentielle et son objectif d'adhésion à l'Otan. Il sait que ces deux politiques s'excluent mutuellement, car la Russie ne veut pas voir l'OTAN et ses armes nucléaires installées en Ukraine et souhaite la neutralité ou le non-alignement.

De plus, il sait que ses alliés ultranationalistes refuseront de négocier avec la Russie. Cela a été confirmé par le leader du Praviy Sektor, Дмитро Ярош, qui l'a ouvertement menacé de mort dans les médias ukrainiens un mois après son élection. Zelensky savait donc dès le début de la campagne électorale qu'il ne parviendrait pas à tenir sa promesse de réconciliation, et qu'il ne lui restait qu'une seule solution : la confrontation avec la Russie.

Mais cette confrontation ne pourrait pas être menée seule par l'Ukraine contre la Russie, et elle nécessiterait le soutien matériel de l'Occident. La stratégie imaginée par Zelensky et son équipe a été révélée avant son élection en mars 2019 par Oleksei Arestovitch, son conseiller personnel, sur le média ukrainien Apostrof'. Arestovitch a expliqué qu'il faudrait une attaque russe pour provoquer une mobilisation internationale qui permettrait à l'Ukraine de vaincre la Russie une fois pour toutes, avec l'aide des pays occidentaux et de l'OTAN. Avec une précision étonnante, il décrit le déroulement de l'attaque russe telle qu'elle se déroulera trois ans plus tard, entre février et mars 2022. Non seulement il explique que ce conflit était inévitable si l'Ukraine veut adhérer à l'OTAN, mais il place également cette confrontation dans 2021-2022 ! Il a décrit les principaux domaines de l'aide occidentale :

Dans ce conflit, nous serons très activement soutenus par l'Occident. Armes. Équipement. Assistance. Nouvelles sanctions contre la Russie. Très probablement, l'introduction d'un contingent de l'OTAN. Une zone d'exclusion aérienne, etc. En d'autres termes, nous ne le perdrons pas.

Comme nous pouvons le constater, cette stratégie a de nombreux points communs avec celle décrite à la même époque par la RAND Corporation. À tel point, en fait, qu'il est difficile de ne pas y voir une stratégie fortement inspirée par les États-Unis. Dans son entretien, Arestovitch a distingué quatre éléments qui allaient devenir les piliers de la stratégie ukrainienne contre la Russie, et sur lesquels Zelensky revenait régulièrement :

- Aide internationale et fourniture d'armes,
- Sanctions internationales,
- Intervention de l'OTAN,
- Création d'une zone d'exclusion aérienne.

Il convient de noter que ces quatre piliers sont compris par Zelensky comme des promesses dont la réalisation est essentielle au succès de cette stratégie. En février 2023, Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil ukrainien de la défense et de la sécurité nationale, a déclaré dans *The Kyiv Independent* que l'objectif de l'Ukraine était la désintégration de la Russie. La mobilisation des pays occidentaux pour fournir des armes lourdes à l'Ukraine semble alors donner corps à cet objectif, ce qui est conforme à ce qu'avait déclaré Oleksiy Arestovich en mars 2019.

Mais quelques mois plus tard, il apparaît clairement que les équipements fournis à l'Ukraine ne suffisent pas à assurer le succès de sa contre-offensive, et Zelensky demande des équipements supplémentaires, mieux adaptés. À ce stade, il y avait une certaine irritation occidentale face à ces demandes répétées. L'ancien ministre britannique de la Défense, Ben Wallace, a déclaré que les Occidentaux « ne sont pas des Amazones ». En fait, l'Occident ne respecte pas ses engagements.

Contrairement à ce que nous disent nos médias et experts pseudo-militaires, depuis février 2022, il est clair que l'Ukraine ne peut pas vaincre la Russie à elle seule. Comme l'a dit Obama, « la Russie [là-bas] sera toujours en mesure de maintenir sa domination en matière d'escalade ». En d'autres termes, l'Ukraine ne pourra atteindre ses objectifs qu'avec la participation des pays de l'OTAN. Cela signifie que son sort dépendra de la bonne volonté des pays occidentaux. Nous devons donc maintenir un discours qui encourage l'Occident à poursuivre ses efforts. Ce récit deviendra alors ce que nous appelons, en termes stratégiques, son « centre de gravité ».

Au fil des mois, le déroulement des opérations montra que la perspective d'une victoire ukrainienne s'éloignait de plus en plus, la Russie, loin d'être affaiblie, se renforçant militairement et économiquement. Même le général Christopher Cavoli, commandant suprême américain en Europe (SACEUR), a déclaré devant une commission du Congrès américain que « les capacités aériennes, navales, spatiales, numériques et stratégiques de la Russie n'ont pas subi de dégradation significative au cours de cette guerre ».

L'Occident, s'attendant à un conflit de courte durée, n'est plus en mesure de maintenir l'effort promis à l'Ukraine. Le sommet de l'OTAN à Vilnius (11-12 juillet 2023) s'est soldé par un succès partiel pour l'Ukraine. Son adhésion est reportée sine die. Sa situation est encore pire qu'elle ne l'était début 2022, puisqu'il n'y a pas plus de justification pour son entrée dans l'OTAN qu'avant le SMO.

L'Ukraine a ensuite tourné son attention vers un objectif plus concret : retrouver la souveraineté sur l'ensemble de son territoire de 1991.

Ainsi, la notion ukrainienne de « victoire » a rapidement évolué. L'idée d'un « effondrement de la Russie » s'est rapidement estompée, tout comme celle de son démembrement. On a parlé d'un « changement de régime », dont Zelensky a fait son objectif en interdisant toute négociation tant que Vladimir Poutine serait au pouvoir. Vint ensuite la reconquête des territoires perdus, grâce à la contre-offensive de 2023. Mais là aussi, les espoirs se sont vite envolés. Le plan consistait simplement à couper les forces russes en deux, avec une poussée vers la mer d'Azov. Mais en septembre 2023, cet objectif s'était réduit à la libération de trois villes.

En l'absence de succès concrets, le récit reste le seul élément sur lequel l'Ukraine peut s'appuyer pour maintenir l'attention et la volonté occidentale de la soutenir. Car, comme le disait Ben Wallace, ancien ministre de la Défense, dans *The Telegraph* le 1er octobre 2023 : « Le bien le plus précieux est l'espoir ». Assez vrai. Mais l'appréciation occidentale de la situation doit se fonder sur des analyses réalistes de l'adversaire. Pourtant, depuis le début de la crise ukrainienne, les analyses occidentales reposent sur des préjugés.

\*\*\*\*

## La notion de victoire

La Russie opère dans le cadre d'une pensée clausewitzienne, dans laquelle les succès opérationnels sont exploités à des fins stratégiques. La stratégie opérationnelle (« operative art ») joue donc un rôle essentiel dans la définition de ce qui est considéré comme une victoire.

Comme nous l'avons vu lors de la bataille de Bakhmut, les Russes se sont parfaitement adaptés à la stratégie imposée à l'Ukraine par l'Occident, qui donne la priorité à la défense de chaque mètre carré. Les Ukrainiens ont ainsi fait le jeu de la stratégie d'usure officiellement annoncée par la Russie. A l'inverse, à Kharkov et Kherson, les Russes préférèrent céder des territoires en échange de la vie de leurs hommes. Dans le contexte d'une guerre d'usure, sacrifier son potentiel en échange de territoires, comme le fait l'Ukraine, est la pire stratégie de toutes.

C'est pourquoi le général Zaluzhny, commandant des forces ukrainiennes, a tenté de s'opposer à Zelensky et a



proposé de retirer ses forces de Bakhmut. Mais en Ukraine, c'est le discours occidental qui guide les décisions militaires. Zelensky a préféré suivre la voie tracée par nos médias, afin de conserver le soutien de l'opinion occidentale. En novembre 2023, le général Zaluzhny a dû admettre ouvertement que cette décision était une erreur, car prolonger la guerre ne ferait que favoriser la Russie.

Le conflit ukrainien était par nature asymétrique. L'Occident voulait en faire un conflit symétrique, proclamant que les capacités de l'Ukraine pourraient suffire à renverser la Russie. Mais il s'agissait dès le départ d'un vœu pieux, dont le seul but était de justifier le non-respect des accords de Minsk. Les stratégies russes en ont fait un conflit asymétrique.

Le problème de l'Ukraine dans ce conflit est qu'elle n'a aucun rapport rationnel avec la notion de victoire. En comparaison, les Palestiniens, conscients de leur infériorité quantitative, ont adopté une façon de penser qui donne au simple acte de résistance un sentiment de victoire. C'est la nature asymétrique du conflit qu'Israël n'a jamais réussi à comprendre depuis 75 ans, et qu'il est réduit à surmonter par sa supériorité tactique plutôt que par sa finesse stratégique. En Ukraine, c'est le même phénomène. En s'accrochant à une notion de victoire liée à la récupération de territoire, l'Ukraine s'est enfermée dans une logique qui ne peut conduire qu'à la défaite.

Le 20 novembre 2023, Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil national de sécurité et de défense, a dressé un sombre tableau des perspectives ukrainiennes pour 2024. Son discours a montré que l'Ukraine n'avait ni un plan de sortie du conflit, ni une approche qui associerait un sentiment de victoire avec cette émergence : il en était réduit à lier la victoire de l'Ukraine à celle de l'Occident. En Occident, cependant, la fin du conflit en Ukraine est de plus en plus perçue comme une débâcle militaire, politique, humaine et économique.

Dans une situation asymétrique, chaque protagoniste est libre de définir ses propres critères de victoire et de choisir parmi une gamme de critères sous son contrôle. C'est pourquoi l'Égypte (1973), le Hezbollah (2006), l'État islamique (2017), la résistance palestinienne depuis 1948 et le Hamas en 2023 sont victorieux, malgré des pertes massives. Cela semble contre-intuitif pour un esprit occidental, mais c'est ce qui explique pourquoi les Occidentaux sont incapables de réellement « gagner » leurs guerres.

En Ukraine, les dirigeants politiques se sont enfermés dans un discours qui exclut une sortie de crise sans perdre la face. La situation asymétrique qui joue actuellement en défaveur de l'Ukraine découle d'un discours confondu avec la réalité et a conduit à une réponse inadaptée à la nature de l'opération russe.

---

---

---

(<https://www.thepostil.com/ukraine-between-war-and-peace/>)

Rappel un autre must de Baud:

## Ukraine : entre guerre et paix (<https://www.thepostil.com/ukraine-between-war-and-peace/>)

2 commentaires

2 réflexions sur “UN MUST. Nouvel ouvrage de Jacques Baud: L'art russe de la guerre : comment l'Occident a mené l'Ukraine à la défaite. Généreux extraits.”

**PIERRED DIT :**

**3 janvier 2024 à 18 06 26 01261**

C'est là qu'on voit que le sabordage des pourparlers de paix, qui étaient presque finalisés à Istanbul fin mars 2022, par Les USA et Boris Johnson a été une monstrueuse connerie.

**Réponse**

1.

**MOSCONE PATRICIA DIT :**

**3 janvier 2024 à 20 08 48 01481**

Oui, une connerie qu'on nous a dissimulée (aux citoyens français) en nous racontant des tas d'inepties et de mensonges. Tant nos gouvernants que nos medias; mais cela est logique puisque leur but (USA et UE derrière) était de démanteler la Russie pas de trouver un « accord » sur l'Ukraine puisque celui de Minsk datant de 2012 n'avait pas été respecté, pire c'était une tromperie organisée envers les russes ! Une honte. Vu que ce conflit a affecté la fourniture du gaz russe avec l'attentat des gazoducs, il va nous mener vers un effondrement économique des pays européens, dont l'Allemagne est la principale victime et c'est ce que voulaient les USA (voir les interviews et livres de J. Baud). De la part de la gouvernance française (et UE), qui était parfaitement en connivence avec les USA j'appelle cela de la haute trahison envers son peuple ! Manipulation totale des masses à l'aide des medias, désinformation permanente.

**Réponse**

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur [WordPress.com](https://WordPress.com).